

GRAINE DE CHAMPION

Documentaire pour le jeune public de Simon Lereng Wilmont et Viktor Kossakovsky

Danemark, Suède, Norvège - 2013/2014/2015. 83 minutes -

SOMMAIRE:

I AVANT LA PROJECTION p. 1 à 2 II LE FILM en 3 parties p. 2 à 11 III LE DOCUMENTAIRE p. 11 à 13 IV PROCEDES CINEMATOGRAPHIQUES p. 13 à 14

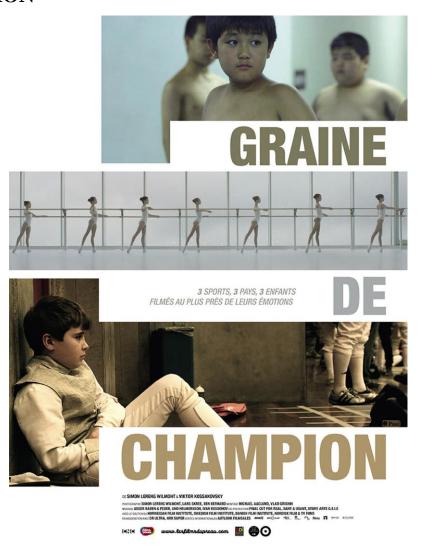
I AVANT LA PROJECTION

1- Observation de l'affiche

Observer texte (lecture des différents éléments, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l'espace l'affiche) et image (scène, personnage, accessoires, décors, couleurs, attitudes, cadrage ...) pour les mettre en lien en vue d'émettre des hypothèses quant au contenu narratif du film.

L'affiche de *Graine de Champion* délivre à la fois des informations sur le sujet du film et sur sa structure. La composition en trois parties du documentaire se devine grâce à la répétition du chiffre : trois images, trois mots dans le titre, trois fois le chiffre trois dans la première phrase d'accroche. Le titre est lui écrit en trois couleurs.

Ce type d'affiche, contenant des blocs d'images, est assez symptomatique des films qui contiennent plusieurs points de vue (films chorals ou films avec un



évènement vu sous différents angles) et des documentaires de « portrait ». L'affiche de *Sur le chemin de l'école* montre, de la même manière, le nombre d'enfants suivis à travers le monde. Si *Graine de Champion* reprend cette composition, l'affiche ne permet pas de connaitre l'origine des enfants.

L'affiche met en avant l'aspect émotionnel et mental pour s'accorder avec l'intention initiale du documentaire, ce que confirme la seconde phrase d'accroche : « filmés au plus près de leurs émotions ». Les trois enfants sont en tenue de sport mais il n'y a que dans l'image centrale que les danseuses sont en plein exercice. Dans les deux autres, les garçons sont en train de se concentrer. Ruben et Chikara sont d'ailleurs vus de près. On ne sait pas quel sport ils pratiquent.

Le choix du cadrage et la répétition de la même situation induisent la patte du même réalisateur tandis que le plan large sur les fillettes marque une rupture formelle, un autre regard, soit un autre documentariste. Nastya ne se distingue pas des autres danseuses. L'un des enjeux essentiel de ce segment documentaire, l'importance de l'Académie de danse, est d'emblée posé. La symétrie du plan préfigure même la façon de filmer à l'œuvre tout au long du documentaire pour mettre en avant le poids de l'institution.

Tous les enfants ont le visage tourné vers la droite, place du futur dans une frise chronologique. Les sportifs regardent symboliquement un avenir déjà tracé, celui de sportif professionnel.

2- Consignes pour le bon déroulement de la séance : cf. Plaquette Ciné-enfants.

II LE FILM: 3 enfants, 3 pays, 3 disciplines

- **Résumé**: Ruben vit au Danemark, Nastya en Russie, Chikara au Japon et tous pratiquent le sport de haut niveau. Pour l'un, gérer le stress et la défaite s'avère compliqué. Pour l'autre, l'entraînement sans relâche est rude et pour le dernier, ne pas décevoir les espoirs de son père est primordial. Trois portraits sensibles de jeunes champions.

- 1ère partie: Ruben, jeune champion d'escrime au Danemark

> Histoire détaillée :

Un enfant joue au jeu vidéo. On le voit de dos. Il dit : « Faut que j'y aille ». Il touche un autre jeu avec une épée.

Le titre apparaît : Ruben. Danemark

Il est en habit et a son masque d'escrime. Il ira en compétition de coupe d'Europe, avec Marie, une jeune escrimeuse de son équipe. Les enfants s'entrainent 2 par 2, puis avec l'entraineur qui dit : « Bravo, super. Tu vas tous les battre à Berlin ». Ruben shoote dans le masque d'un autre enfant et il l'aide à se connecter avec le fil. Ils s'entrainent et le touche et dit que l'autre a mis la main et que c'est fini.

Dans la voiture, il a un casque sur les oreilles. Il arrive à Berlin. Au réveil, il enfile ses chaussettes, puis sa veste de survêtement. Il est pensif avec Marie et il est stressé. L'entraineur lui dit que ceux qui n'ont pas le trac, sont ceux qui perdent. Il fait un match et pleure à la fin. L'entraineur lui dit de se calmer et de penser au prochain match, mais Ruben pense qu'il a perdu d'avance, que c'est une

arbitre de « merde », qu'elle pense qu'il joue au foot. Il pleure dans les bras de son père ? (on ne sait pas qui c'est). Il fait un autre match.

Dans la ville de Berlin, avec Marie, ils combattent pour rire, courent. Même dans le Mémorial de l'Holocauste, ils jouent comme dans un labyrinthe. Ensuite, ils jouent avec un téléphone portable, une tablette, un ordinateur, puis allongés sur un lit.

Dans la voiture qui les ramène au Danemark, il frappe Marie alors qu'ils jouent à compter des voitures jaunes ou roses : c'est comme des touches à l'escrime.

A l'entrainement, ses coéquipiers l'interrogent sur le nombre de ses copines et il répond qu'il en a 127; alors qu'on voit qu'il ne

s'intéresse qu'à Marie. Il s'entraîne avec elle puis elle part. Il discute avec l'entraîneur.

Dans la voiture qui les emmène au championnat national, il est pensif.

Lors du match, il perd : il crie, se frappe la tête et se jette par terre. L'entraineur lui dit : relève-toi, ne sois pas un mauvais perdant. Puis il ajoute qu'il ne faut pas se décourager, qu'on ne gagne pas tous les matchs et qu'il faut garder la tête froide. Au vestiaire, il regarde Marie. Un gros plan le montre boudeur.

Il va à un nouvel entraînement. L'entraineur veut lui parler de Berlin et du Danemark. Il lui demande ce qui se passe. Ruben répond : Je décroche un peu. On ne gagne pas tous les matchs. » L'entraineur rajoute qu'il doit aller en Pologne pour se défier lui-même ; qu'il faut garder la tête froide ». Ils font des échanges ensemble et l'entraineur l'encourage. Il regarde Marie. Puis il y a 5 minutes de pause. Quand elle dit quoi, il lui dit qu'elle lui doit 1 soda, puis 8 sodas. Marie demande qu'il arrêt de l'embêter.

Puis il est à nouveau avec Marie pour jouer devant la télé. Elle dénoue ses cheveux. Il lui dit qu'elle est plus forte que super Ruben. Ils mangent des popcorns : qui en mangera le plus et ils essaient de les lancer dans la bouche de l'autre.

Ils sont de nouveau en voiture et arrivent devant des immeubles : Wroclaw en Pologne. L'entraineur demande à Ruben comment il est prêt : comme un tigre, un léopard. Il parle du Kung Fu et de technique de dragon, de tigre, de la grue. Il les envoie faire des tours de piste pour s'échauffer. Dans la salle de compétition, Marie gagne son match. Le premier match de Ruben est gagné (on ne voit qu'une touche) ; mais l'entraineur dit que le match était facile et qu'il ne faut pas se reposer sur ses lauriers. Le deuxième match est aussi gagné (une touche filmée). Il est au Top 16. Marie applaudit. Le prochain adversaire est plus fort. Ruben grimace, puis prend un coup au bas-ventre, il s'écroule par terre et pleure. L'entraineur lui dit de s'assoir et de respirer à fond. Il tombe à nouveau, il a mal à la cheville : l'infirmière lui met du spray. Il lui sourit quand même. Il reprend alors qu'il a 4 touches de retard. Marie est stressée. Il gagne ce match et crie. « Bravo » lui dit l'entraineur. Au match suivant, l'entraineur lui dit de donner tout ce qu'il a, mais il perd et pleure. « Bien joué quand même, je suis fier de toi » dit l'entraineur. Il est quand même 5ème en Europe. Marie sourit. On voit la ville.

Dans la voiture du retour, Ruben et Marie se sourient; ils font un selfie. Ils s'entrainent à nouveau tous les deux. Quand ils se serrent la main, Ruben écrase la main de Marie qui trouve que ça fait mal.

Dans le générique de fin, Ruben gagne un match et il a une médaille. Il est heureux.



RUBEN: 30 minutes.

C'est un garçon très doué pour l'escrime mais son problème majeur, qui l'empêche de progresser, se trouve dans sa tête. En effet, il s'énerve et pique des colères lorsqu'il ne gagne pas.

Le documentariste prend le parti de faire émerger ce trait de caractère de l'enfant : pour faire son portrait, il le montre en gros plan ou plans rapprochés. Souvent, ce qui l'entoure est flou. A part l'entraineur, les adultes et en particulier les parents ne sont pas montrés dans ce film (peut-être la personne au pull à rayures).

On voit l'importance du jeu pour Ruben : jeux vidéo, jeux avec Marie, comme des duels d'escrime, avec un esprit de compétition.

Comme pour Marie, la pratique de ce sport est, pour Ruben, un choix personnel. Il a l'air de mépriser le foot.

Le film montre l'évolution de Ruben au fil des matchs. On le voit faire 2 matchs à Berlin, dans le cadre d'une compétition internationale. Le troisième match a lieu au Danemark, pour un championnat national : c'est là qu'il s'écroule par terre et pleure. Il a un problème de maîtrise de soi. Il accuse l'arbitre d'être incompétente. Quatre matchs auront lieu en Pologne pour un championnat d'Europe : il gagne les deux premiers dont on ne voit qu'une seule touche. Le troisième match, contre un adversaire plus fort et avec 2 blessures est gagné. Le dernier match est perdu, mais il n'y a pas d'esclandre et,



après les larmes, Ruben finira par sourire grâce aux compliments de l'entraineur (« Je suis fier de toi »).

Il continuera à s'entrainer et décrochera une médaille.



On voit Ruben, peu à peu, vivre des premiers sentiments « amoureux » avec Marie.





On s'aperçoit aussi que la présence de la caméra influence le comportement de Ruben car il la regarde à certains moments.

- 2ème partie : Nastya, à l'école de danse en Russie : 27 minutes. Titre original Varicella

> Histoire détaillée :

Le film commence par un dialogue. On ne voit pas les personnages (ce sont 2 sœurs qui sont en journée de repos et s'interrogent sur ce qu'elles vont faire). [Les dialogues sont en bleu pour la jeune sœur et en rouge pour Natsya].

Sœur Nastya

On n'a même pas pu aller au cinéma Laisse-moi tranquille, je veux dormir.

.Mais tu dors depuis 14H Et alors, je suis fatiguée.

J'ai essayé de te réveiller. J'ai des semaines fatigantes. C'est mon seul jour libre.

Je veux dormir et non pas aller voir un navet. Ne

m'embête pas.

Tu aimes bien les films qui finissent mal. Oui, ce sont mes préférés.

Pendant ce dialogue, on voit un grand dessin de la ville de St Pétersbourg.

Puis, on découvre Nastya en gros plan. On entend une musique de danse. (*Gavotte et Rondeau* de Lully).

Commence alors une séance de coiffure et de maquillage : Nastya coiffe sa petite sœur, Polina ; puis lui met du rimmel. Polina masque, avec un feutre vert, les traces des boutons de varicelle de Nastya.

Les 2 filles, qui suivent des cours de danse toutes les 2 dans la même école, font des exercices (Nastya montre des mouvements à Polina), des pas de danse puis elles dansent avec des mouvements gracieux. On comprend que la seule préoccupation de ces 2 filles est la danse. Elles sont filmées en contre-jour dans ce salon. Ce sera le seul moment du film qui ne se passera pas à l'Académie de danse.

On voit un sol enneigé.

Le titre du film apparait : NASTYA. On aperçoit la ville de St Pétersbourg.

Dans une salle de l'Académie de danse, 8 filles s'exercent, dont Nastya, en tenant une barre à danser. [C'est la première image de l'affiche]. Leur professeure rectifie leurs mouvements. On entend un piano. La professeure dit : « On chante avec le dos et les bras ; Pas de mouvements mécaniques ; ça vient du cœur ; Avec grâce : vous n'êtes pas des canards, mais des cygnes. Quand la musique devient plus rapide, elles sautent.

Les plus jeunes élèves, dont Polina s'entrainent aussi : au sol puis à l'espalier. Puis, elles utilisent des instruments de musique.

Les plus grands élèves se déplacent en faisant le pont, mais la caméra inversée donne l'impression d'un déplacement d'araignées. On voit qu'il y a des garçons. Un d'eux tombe et se fait mal au poignet

L'entrainement reprend avec les barres et la professeure explique qu'elles doivent avoir les jambes les plus longues du monde. Mais Nastya n'y arrive pas et se fait reprendre dans ses gestes. Elle pleure (Zoom avant qui l'isole). Gros plan sur le pied. La professeure dit : « Calme-toi ». Pendant qu'elle travaille à la barre, Nastya rêve de devenir danseuse professionnelle : on voit alors une surimpression bleue de ciel, de mer et de sa silhouette (rêve de se fondre avec les éléments ou de s'évader ?).

Nastya descend l'escalier (lignes verticales et raies de lumière horizontales). Elle va s'entrainer avec sa sœur sous l'escalier pour lever la jambe haut. Polina se demande si elle va être renvoyée. A côté d'elles, de jeunes danseuses et danseurs révisent leurs mouvements tandis que d'autres font une bataille de coussins. Lentement les deux groupes vont se mélanger : danse et jeu se confondent formant un véritable ballet. Les mouvements d'esquives, les lancers sont exécutés avec élégance et c'est toute une chorégraphie qui se met en place. Finalement, ce seront les 2 garçons du groupe (un danseur classique et un danseur plus acrobatique) qui recevront les coussins lancés par les filles.

L'année s'achève par une représentation devant un jury, dont Boris Eifman. Polina essaie de mettre en application le conseil de sa sœur : « Ouvrir son âme quand on danse » et elle parait joyeuse. C'est au tour du groupe de Nastya de se produire, en robes bleues. Nastya est au centre. Les résultats arrivent : Polina passe en deuxième année mais il faudra qu'elle écoute plus les conseils de ses professeurs. Les notes sont données au groupe de Nastya : elle a 3 sur 4 : elle pleure. Sa professeure lui dit qu'il faut manger et se muscler le dos. « Tu as bien travaillé » ajoute-t-elle. Une adulte lui rappelle : « le fait que tu te tenais au centre ne signifiait pas que tu étais la meilleure ». Comme elle pleure toujours, la professeure redit : « Tu dois être forte ». Les autres élèves la consolent en confirmant qu'elle va passer en sixième année.

Ensuite, c'est un ballet contemporain, filmé sur fond bleu, avec un contour blanc sur les danseurs. Les deux sœurs regardent le spectacle, puis dansent, en robe noire sur la scène vide de l'opéra. Nastya explique qu'elle voudrait faire un ballet avec une fin triste car « si la fin est triste, tragique, alors les spectateurs (...) vont se rappeler longtemps de ton ballet ».

Fondu enchainé avec l'eau devant la ville. Travelling vers le ciel. On entend « pourquoi est-ce que tu danses ? « Pour être heureuse ».



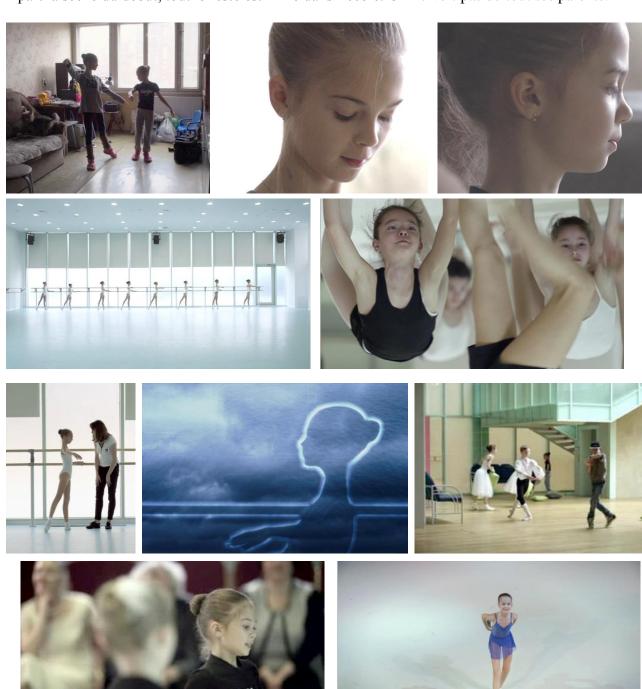
Générique : les 8 filles s'exercent à la barre de danse (cf. affiche et première image du film). Les filles lèvent la jambe et les volets roulants montent et descendent au rythme de la musique.

➤ NASTYA :

C'est une jeune fille de 12 ans, apprentie danseuse dans l'Académie Boris Eifman de St Pétersbourg. Sa sœur, plus jeune est aussi dans la même école. Elle travaille beaucoup pour perfectionner ses gestes (on la voit essoufflée). Cela se fait parfois dans la douleur. On voit des moments où elle pleure : quand elle n'arrive pas à lever la jambe assez haut et quand sa note est 3 sur 4 en fin d'année. Mais elle est encouragée par son enseignante et d'autres adultes, qui lui rappellent quand même de garder la tête froide, d'être humble. On lui conseille de manger et de se muscler afin d'améliorer ses gestes.

Elle rêve de devenir danseuse professionnelle et même de créer des ballets.

A part la scène du début, tout le reste est filmé dans l'école. On ne voit pas du tout ses parents.



Nastya et Polina, sa jeune sœur de 7 ans, ont une relation pleine de tendresse, d'admiration, de complicité et de confiance. Non seulement elles sont belles, intelligentes et travaillent dur mais elles s'aiment, se respectent et se font confiance.

Le documentariste essaie de traduire les rêves, l'imaginaire de Nastya. Il conçoit son film comme un ballet : prédominance de la musique par rapport aux paroles. Le dernier plan sur lequel défile le générique final est un ballet cinématographique : les danseuses lèvent la jambe et les volets roulants bougent.

Les bâtiments de l'Académie ont des lignes géométriques ce qui donne l'impression qu'ils sont grands et impressionnants.





3- Chikara au Japon: 26 minutes

> Histoire détaillée : Une voix off d'enfant raconte.

Scène d'ouverture : un combat de Sumos devant une foule. Des enfants lutent. La voix dit : »Un vrai lutteur de Sumo n'abandonne jamais. C'est ce que dit mon père ». Le père s'occupe du fils. Le titre s'inscrit : Chikara. Japon.

Un garçon et son père luttent et, pendant ce temps, l'enfant raconte :

« Je m'appelle Chikara. Mon Père était lutteur de Sumo. Mon rêve, c'est d'être un grand lutteur comme lui. Chikara était son nom de combat et il me l'a transmis. Mon père tient un restaurant et il est très occupé. Quand il a un peu de temps, on s'entraine ensemble et j'adore ça. Je me prépare pour le championnat national de Sumo ». Il lit un Manga sur le Sumo.

Pendant la suite de l'explication, on voit plusieurs combats de Sumo entre des enfants.

« C'est un très grand honneur d'être sélectionné. Je m'entraine dur pour donner mon maximum. Dans le combat Sumo, le respect et les vieilles traditions sont importantes. Il faut une excellente technique, être tenace et puissant pour devenir un bon lutteur de Sumo. Pour se qualifier pour le match suivant, il faut gagner. Si on est poussé hors du cercle et qu'on touche le sol par autre chose que les pieds. »

Chikara et son ami, Iwaï, avec lequel il s'entraine souvent, jouent avec des cartes illustrées (King Ka Buru). « Mon père, mon entraineur, donne des instructions que je n'arrive pas à suivre quand je trop nerveux. La veille du match, je m'entraine, puis je rentre à la maison, je prends un bain et je me couche. »

Ils sont en voiture car, ce week-end, il a un petit tournoi pour tester sa force. « Mon père me donne plein de conseils pour combattre ». C'est Iwaï qui passe en premier et il bat un plus gros que lui. Le match suivant est pour Chikara. Chikara doit recommencer car « mon adversaire est parti trop tôt ».

Chikara est battu et pleure. Il dit : »Je ne sais pas pourquoi ça c'est mal passé, j'aurai dû gagner ce match »

De retour à la maison, ils mangent. Un entrainement est prévu avec le père qui est libre. Le père veut qu'il mange plus, en particulier des brocolis. Chikara refuse en disant qu'il a assez mangé.

Ensemble, ils regardent le match pour repérer les erreurs. « Je dois m'entrainer dur. Mon père est un ancien lutteur de Sumo et il en attend plus de moi, et c'est parfois difficile». Le père lui conseille d'écouter les lutteurs âgés.

Yokiri est le plus fort lutteur de l'équipe et le père de Chikara l'entraine aussi. Yokiri et Chikara s'affrontent et Chikara tombe plusieurs fois et pleure. Il a mal à la jambe. « Mon père ne comprend pas ce qui ne va pas aujourd'hui. Je ne peux pas m'empêcher de pleurer quand je perds un match, mais je dois en tirer une leçon sur ma défaite ».

Dans la voiture, conduite par sa mère, elle l'interroge. Il reconnait qu'il est stressé quand son père est là, qu'il adore que son père lui apprenne des choses, mais il n'aime pas quand son père est fâché contre lui. « Tu voudrais arrêter » lui demande-t-elle ? Je ne peux pas arrêter à cause de papa ».

Aujourd'hui, il n'y a pas d'entrainement, il rejoint ses copains au bord de la rivière. « Ça fait du bien de souffler un peu ». Ils pêchent des poissons. « Les entrainements sont difficiles car c'est la préparation du championnat qui aura lieu à Tokyo, dans le mythique stade Ryōgoku-Kokugikan. Tu stresses demande un copain. « C'est le résultat qui m'inquiète, je ferai de mon mieux ».

A la maison, il regarde ses précédents matchs et il fait des pompes.

C'est le dernier jour d'entrainement. Son père, qui a pris un congé, lui donne des conseils : « C'est important d'observer les autres. N'abandonne jamais. Tu utilises toute ta force ». Mais ça ne marche pas et il perd. « Défends-toi ». Il grimace, il pleure. « Remues-toi, Reprends-toi. Tout ça, c'est dans ta tête. Bois de l'eau ». Chikara dit : « Je suis épuisé, j'ai mal partout ».

Un repas, dans l'école réunit les enfants qui doivent participer à la compétition et les parents. Le père de Chikara espère qu'ils gagneront. Ils trinquent à la santé des garçons.

Dans la voiture qui l'amène à Tokyo, il dort.

Ils arrivent devant la ville illuminée. Il a le trac, mais le père répond qu'il va être génial. Ils partent. Ils arrivent sur le lieu des matchs. « Impose ton style, allez ! On y va. » Les autres lutteurs ont l'air

très forts. « Je me demande si je peux gagner ». Quelqu'un vient les chercher et leur demande de faire une rangée. Ils entrent sur le plateau de lutte. Toute sa famille est là. Il gagne successivement le 1er, le deuxième ; le troisième match. Ses parents rient. Il affronte ensuite un plus grand ; il perd et il pleure. Il est au Top 16. Son père essaie de le consoler : « Tu as été formidable. Tu as donné le maximum. Tu nous as étonnés. Tu as montré une grande force de combat. Tu as fait de beaux matchs » Chikara répond : « Je suis content. Je peux faire mieux. Je me sens fort dans ma tête, capable de tout. »



Pendant le générique de fin, on voit le père et le fils marcher dans la rue, manger ensemble, rire. Le père lui serre la main et l'écrase.

> CHIKARA :

C'est un jeune garçon japonais de 10 ans, qui veut suivre les traces de son père et devenir un champion de lutte de Sumo. Pour cela il doit suivre les conseils de son père et faire beaucoup d'entrainements. Quand son père est présent, cela le stresse car il a peur de mal faire. La pression monte avant le championnat national de Tokyo, dans un stade mythique. Il ne peut pas s'empêcher

de pleurer quand il perd. Mais son père le réconforte et l'encourage. Sa famille est très présente autour de lui.

Le documentariste raconte la relation forte entre le père et le fils et le poids supporté par ce fils (qui porte le nom de lutteur du père). Chikara dit, en effet, qu'il ne peut pas abandonner à cause de son père, même si, à certains moments il trouve cela très dur. Au Japon, la tradition veut que l'on suive les traces de ses parents. C'est le cas avec Chikara, dont le nom veut dire « force ».

Après le championnat, il découvre qu'il n'a pas déçu son père et il reçoit confirmation qu'il n'a pas démérité.

Le problème du régime alimentaire du lutteur de sumo est évoqué dans le film, au moment des repas pris en famille.















4- Comparaison :

- On peut comparer ces trois documentaires : quels points communs ou quelles différences existent entre les 3 enfants : leur discipline sportive, la présence ou non des parents, les échecs et les pleurs, l'existence ou non d'amis en dehors de leur sport, la difficulté mentale (c'est dans la tête pour Ruben et Chikara) ou physique (dos à muscler pour Nastya) qu'ils doivent surmonter, la dureté de leurs entrainements, les récompenses, leurs joies...

- On peut aussi comparer les conditions de tournage du film, les documentaristes, leur point de vue et ce qu'ils ont voulu exprimer...







III LE FILM DOCUMENTAIRE

1- Ce qu'est un documentaire :

Un documentaire ne montre pas « la réalité », mais « une réalité », celle perçue par le réalisateur. La façon de filmer, le montage réalisé, l'écriture cinématographique apportent le point de vue subjectif du cinéaste.

La portion de réalité est mécaniquement rapportée par une caméra dont la place des cadres et les mouvements sont forcément choisis par le documentariste. Les plans sont ensuite triés et assemblés au montage. Le réel est restitué et agencé selon une logique établie par le cinéaste. De plus, les sujets filmés dans un documentaire savent qu'une caméra les observe et le naturel des comportements se doit toujours d'être mis en doute. En somme, un documentaire ne fait que proposer un regard sur la réalité. Il ne peut y avoir d'objectivité, d'absence de regard et de pensée sur le sujet filmé.

Un documentaire s'invente aussi pendant le tournage. Filmer le réel, c'est accepter le hasard et laisser entrer la vie. Le plus délicat pour l'auteur consiste à se positionner immédiatement par rapport à ce qu'il voit et ce qui advient. Comment filmer l'imprévisible ? Quelle distance physique et morale adopter ?

S'engager à montrer le réel est une responsabilité prise par le documentariste.

- On peut comparer fiction et documentaire :
 - * Le scénario : Fiction (F), invention sortie de la tête d'un scénariste

Documentaire (D): toujours en rapport avec la réalité, œuvre ayant une valeur de document.

* Le tournage : F : Un récit défini – D : un récit non défini à l'avance et beaucoup plus aléatoire.

On peut comparer documentaire et reportage :

« Pour distinguer le documentaire du reportage, on peut parler de regard, d'émotion, de parole, de subjectivité et même d'inutilité, de temps et de dramatisation.

Le reportage est de l'ordre de l'information et le documentaire de l'ordre de la création. »

2- Les 3 documentaires du film :

La naissance du projet :

Au cours de ses études au Danemark, Simon Lereng Wilmont réalise un documentaire sur un jeune égyptien rêvant de devenir acrobate dans un cirque. Ce film *Above the ground, beneath the sky* reçoit plusieurs prix en festivals et donne l'envie au réalisateur de poursuivre ces portraits d'enfants. Il réalise alors le film *Chikara* et convainc sa productrice de créer une collection de documentaires autour et pour les enfants.

Plusieurs réalisateurs rejoignent alors cet ambitieux projet dont le russe Victor Kossakovsky qui va réaliser le film *Nastya*. Il explique pourquoi : « Dans l'univers des films documentaires, on ne s'intéresse pas assez aux enfants. En tant que cinéaste et en tant que père d'un garçon de 12 ans, je crois en la nécessité de produire des documentaires pour eux. C'est pourquoi il est important de produire des films qui ne se concentrent pas seulement sur des sujets pouvant les intéresser mais des films qui leur donnent des outils pour grandir et devenir des individus avec leur liberté de penser. La seule manière d'y arriver, c'est de faire des films avec une grande valeur artistique! »

➤ Le réalisateur Simon Lereng Wilmont

- C'est lui qui est à l'origine du <u>documentaire sur Ruben</u>. Simon Lereng Wilmont explique être parti à la découverte de Ruben avec une interrogation « Je voulais comprendre ce qui fait que l'on devient un champion ». Son approche du réel est empirique. Observateur, il attend que le réel réponde à ses interrogations. Il se laisse surprendre par les faits qui adviennent. Le réalisateur a d'abord dû gagner la confiance des enfants pour qu'ils acceptent la présence de la caméra. Ensuite, il s'efface, se met en retrait pour capter leurs comportements avec le plus de naturel possible. Il n'utilise pas de voix off dans ce documentaire.
- Pour le <u>documentaire sur Chikara</u>, la voix off du garçon est présente dans tout le film. Le ton de la voix laisse à penser que le garçon lit un texte rédigé par le réalisateur lui-même. Le geste documentaire est totalement différent de celui employé pour *Ruben*. Le réalisateur cherche moins à se faire surprendre par une situation qui lui est inconnue qu'à étayer son intention de départ. « Avec ce film, au-delà du sport, je tenais à lutter contre les stéréotypes sur le Japon que nous avons en occident, et à montrer le regard qu'un enfant peut porter sur son père ». Le réalisateur connait le Japon et il veut changer le regard des gens sur le Sumo.
- Il existe des <u>points communs entre les 2 documentaires</u>: A chaque fois, il s'agit de sports individuels basés sur des combats. La structure narrative est basée sur une alternance d'entrainements et de compétitions. Le tournoi le plus important est placé à la fin et donne lieu à un

point fort. La caméra est focalisée sur les jeunes sportifs souvent en pleine concentration. Enfin, la fréquence des plans en voiture, la découverte par un plan général_d'une ville filmée à hauteur des toits forment une cohérence formelle qui tend à prouver qu'un style est à l'œuvre.

➤ Le réalisateur Victor Kossakovsky: c'est lui qui a réalisé le <u>documentaire sur Nastya</u>. Documentariste de renom et récompensé à de multiples occasions, Victor Kossakovsky revendique son statut d'artiste. Conscient qu'un réalisateur de documentaire est avant tout un auteur qui porte un regard unique et subjectif sur le monde, qu'un film documentaire est une œuvre artistique à part entière, Kossakovsy n'est pas cinéaste à s'effacer derrière son sujet. Sa signature est à l'œuvre dès le premier plan : vue d'une ville à travers une fenêtre.

Il dit : « La personne la plus importante du cinéma documentaire est le caméraman. C'est précisément celui qui se tient derrière la caméra, qui, par sa réaction à la situation changeante à l'image, décide sur l'instant ce que doit faire la caméra pour convertir l'évènement en image. Il est le premier, au moment de la prise de vue, à unir l'éthique et l'esthétique. Dans *Natsya*, la place de la caméra n'est jamais laissée au hasard. Précise, concise, patiente, elle rend à la fois compte de la dureté de l'apprentissage de la danse, de l'importance de l'Académie et vise même à illustrer la subjectivité de la jeune danseuse. La forme même du film est volontairement travaillée pour être elle-même chorégraphique.

- Le document pédagogique des films du Préau présente les 10 règles du metteur en scène de Victor Kossakovsky et propose une activité pratique : réaliser un petit documentaire sur le sport
- « A l'aide d'une caméra (ou de la fonction caméra d'un téléphone portable), initiez-vous à la réalisation d'un documentaire et faites un film d'environ 3 minutes.

Filmez un camarade qui pratique un sport (même dans la cour). Il peut s'agir par exemple de football, de basketball, de handball, de natation... Ce petit documentaire doit suivre la structure suivante : avant l'épreuve - pendant l'épreuve - après l'épreuve.

Voici les 3 plans imposés :

- Un plan rapproché_sur le visage concentré du sportif.
- Réussir à filmer un peu de la partie. Le sportif doit être reconnaissable, le plus souvent au centre et la partie compréhensible par tous (une action de jeu, un point…).
- Un plan rapproché sur le visage du sportif en plein effort.

Une fois le film terminé, regardez-le tous ensemble. Un petit débat entre vous peut avoir lieu autour de ces questions :

- Le sportif a-t-il réussi à oublier la présence de la caméra ?
- Le sportif filmé a-t-il dû exagérer quelques gestes ou quelques sentiments?
- La partie a-t-elle été interrompue ou modifiée à cause du tournage ?
- Le sportif a-t-il recu des consignes de la part des documentaristes ?
- Quelles ont été les difficultés du tournage ? »

IV PROCEDES CINEMATOGRAPHIQUES

> Lexique cinématographique

- L'Angle de vue : C'est la position de la caméra par rapport au sujet filmé.

La plongée : la caméra est placée en hauteur par rapport à l'objet filmé.

La contre plongée : la caméra est placée sous l'objet filmé. (escaliers de l'Académie)

La caméra subjective : la caméra adopte le champ de vision d'un personnage.

La caméra inversée : l'image est retournée (danseuses marchant en pont)

- Le **cadrage** : Comporte la place de la caméra, le choix de l'objectif, l'angle de prise de vues, l'organisation de l'espace et des objets filmés dans le champ
- Le **champ** est l'espace délimité par le cadrage. Le **champ/contrechamp** : on fait alterner des plans d'orientations opposées, ce qui permet de montrer alternativement ce que voient les 2 protagonistes
- L'échelle des plans. Un plan est une suite d'images enregistrées en une seule prise. Il est défini par un cadrage et une durée.

On distingue : 1) le plan moyen (cadre avec les personnages en pied) 2) le plan américain (cadre avec les personnages coupés à la taille) 3) le plan rapproché 4) le gros plan (le visage, un objet) et 5) le très gros plan ou insert (un détail du corps ou d'un objet).

- Le montage : Opération d'assemblage des images et d'assemblage des sons. Les séquences peuvent être montées par montage alterné ou par montage parallèle.
 - Montage alterné : des plans tournés dans un même lieu et en un même temps traitent d'actions différentes.
 - Montage parallèle : des plans tournés dans un lieu et dans un temps différents se succèdent.

-La Profondeur :

- Profondeur De Champ : L'étendue de netteté entre l'objet au premier plan et l'arrière-plan.
- Les Focales

Courte focale : Objectif de la caméra qui permet une grande profondeur de champ.

Longue focale : Objectif de la caméra qui réduit la profondeur de champ.

Zoom avant : Variation de la focale qui crée un effet de rapprochement. (Nastya à la barre de danse) Zoom arrière : Variation de la focale qui crée un effet d'éloignement

- Le temps au cinéma :

Il y a des **ellipses** : Effet narratif qui consiste à ne pas montrer, à ne pas décrire un moment de l'action. L'imagination comble alors l'intervalle.

- La Voix-Off : Commentaire ajouté sur les images sans que l'orateur ne soit visible à l'écran.
 - > Repérer ces procédés dans les 3 documentaires. Certains sont signalés dans les histoires détaillées.

RESSOURCES: DVD avec en bonus l'histoire de 3 autres sportifs

SITE du distributeur : www.lesfilmsdupreau.com

Dossier de presse de 13 pages

Dossier pédagogique de 39 pages très détaillé et approfondi.







Document préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Juin 2018.